

Ce quatrième volet de l'histoire du trésor de Pieusse, paru dans le *Midi-Libre* du 13 février 1963, montre un autre point commun avec celui de Rennes-le-Château. Comme Noël Corbu l'avait fait peu avant, en 1961, une personne de Pieusse a enregistré sur magnétophone les diverses opinions de plusieurs villageois et l'écoute de la bande magnétique s'opère dans le café du village bondé de ses habitants. Autre similitude, qui pourrait friser l'impertinence, l'un des trois religieux de Pieusse, durant la Révolution, se nomme ... Bonne lecture.

LA COURSE AU TRESOR DE PIEUSSE

Les « pour » et les « contre » s'affrontent en un duel d'arguments enregistrés

Parlez d'un trésor ! Aussitôt des oreilles s'ouent toutes grandes. Des yeux papillotent. Et beaucoup de gens volent dans leur pensée des rivières d'or. Les louis coulent dans un imaginaire tintement.

Quand on parle d'un trésor, les uns y croient, les autres pas. Il s'ensuit force commentaires, puis des controverses. Et finalement il en est qui prennent position pour ou contre.

Ainsi depuis que l'on fait état de parchemins indiquant un fabuleux trésor à Pieusse, dans l'ancien château des archevêques de Narbonne, l'affaire a pris de grandes résonances.

Plus loin encore vont les choses. Elles donnent lieu à une guerre au magnétophone. Guerre pacifique, mais guerre quand même car une astucieuse personne a eu l'idée d'enregistrer sur bande magnétique les arguments de M. Blancard, porte-parole du contre, ainsi que ceux de M. Mestres, maire de Pieusse, qui a épluché les archives pour tirer au clair cette affaire de trésor.

Depuis, le magnétophone en question a un grand succès. On l'a fait entendre au café de Pieusse, bourré de monde.

Habitant Cournanel, M. Blancard est originaire de Pieusse. Il a usé ses fonds de culottes sur les bancs de l'école du village. Ayant passé son enfance sur ce haut lieu historique, truffé de souterrains, M. Blancard a épluché les archives et quantité de parchemins ayant trait à Pieusse.

En deux mots, M. Blancard est assez réservé sur cette affaire de trésor. Il ne nie pas l'existence, mais pense qu'il a été cueilli depuis belle lurette. Peut-être par le Brousse qui acheta à l'époque quatre propriétés de 800 hectares de terrain à Pieusse, comme nous le disions dans notre édition de samedi dernier.

Les vaches dansaient la polka un 14 juillet

S'il y a quelque chose, c'est à dire un trésor, celui-ci, nous a dit M. Blancard, provient du sac de l'église de Pieusse, pendant les guerres de religion, entre 1568 et 1570.

Toujours selon M. Blancard, le Brousse en question, qui était le père ou le grand-père du député, était intendant des biens de l'archevêque au moment de la dispersion des biens du clergé (1793). Il se porta acquéreur du château et acheta par la suite quantité de terrains et de propriétés, notamment les domaines de la Flotte et du Fourn.

« Sé y abio quicon se serbisque », nous a dit M. Blancard. Et il nous expliqua que M. Audouy, qui avait acheté par la suite le château, se mit en devoir, vers 1905, de creuser le puits en question pour y chercher le trésor. M. Audouy disait : « S'érai ritché coumo lé Pérou », ce qui le fit surnommer « lé Pérou ».

Mais au lieu de s'enrichir, M. Audouy se ruina.

On devait plus tard recomblé le puits. Mais auparavant, un soir de 14 juillet, les vaches du « Pérou » qui gambadaient sur un air de polka se flanquèrent dans le puits.

Un peu d'histoire locale

Quant à M. Mestres, lui, nous a déclaré : « Je crois que les setiers de pièces d'or qui se trouvent dans le château, car mon idée ne me trompe pas, dépassent la formidable fortune du comte de Monte Cristo, et qu'on peut en évaluer la valeur à environ dix milliards d'anciens francs.

Pour confirmer la présence de ce trésor, voici un peu d'histoire de Pieusse :

1787 : Soulèvements à Paris, Monseigneur Dillon prévoyant les événements futurs, cache sa fortune.

1789 : La révolution éclate.

1782 : Sous le règne de Louis XVI, émargent à l'état civil M. Garrigues, M. Marcel, vicaires, et Chapelle, curé jusqu'à 1787.

1787 à 1791 : M. Garrigues de St-Benoît, et Bigou, vicaires et Chapelle curé.

1792 : An I de la République, M. Luguel est officier communal.

1793 : An II de la République, voit au pouvoir 26 fructidor M. Jean Liénard et Jean-Pierre Vidal, officier public.

1798 : M. Luguel succède comme agent communal.

1799 : An VIII de la République, le 9 messidor, M. Jean Liénard est nommé secrétaire greffier.

1800 à 1806 : An XIV de la République, c'est M. Louis Brousse.

1807 à 1816 : Sous l'empire de

Napoléon 1er, c'est aussi M. Brousses qui est maire de Pieuusse, je ne crois pas que ses prédécesseurs lui aient laissé les mains libres pour estorquer le trésor.

1817 : Sous le règne de Louis XVIII, c'est M. Bertrand, Garrigues qui est maire jusqu'en 1823, M. Joseph Amat lui succède en 1824.

Sous le règne de Charles X, 1826 à 1830, M. Brousses revient au pouvoir.

1831 : Sous le règne de Louis Philippe, M. Etienne Olive, adjoint, remplace M. Jean-Louis Brousses, député, puis c'est M. Jean Audouy qui est maire au mois de décembre. M. Jean Mes-

tres lui succède jusqu'au mois de février 1848.

1848 : Deuxième République, au mois de mars, nous voyons M. Fortuné Brousses comme maire, M. Pierre Bergasse le remplace en juillet. A ce moment-là, M. Brousses disparaît de l'état civil.

Conclusion de cette histoire : «Le trésor est sous le château, une tante de ma grand-mère qui était servante chez M. Brousses, aurait, si M. Brousses s'était emparé du trésor, découvert quelques indices et les aurait transmis à ma grand-mère qui n'aurait pas manqué de me le conter, car elle m'a toujours dit qu'il existait un trésor dont ses ancêtres lui avaient parlé mais qui se trouvait entre Pieuusse et Limoux, cela fait que les documents que m'a fait voir M. Sarda ne m'ont pas ému et que j'ai fait un rapprochement entre l'un et l'autre. »



La porte d'une très vieille habitation. Que le lecteur étudie attentivement les détails du linteau. (Photo « Midi Libre »).



A rieuusse, tout en dégagant les anciens remparts, les habitants effectuent une sérieuse inspection des lieux. On ne sait jamais... On peut découvrir fortuitement l'orifice d'un souterrain. Et comme tout chemin peut conduire au trésor, mieux vaut n'en négliger aucun ! A l'arrière-plan, on distingue l'une des plus vieilles maisons du village : l'arche de Barrau qui donnait vers l'ancienne porte d'Aude. (Photo « Midi Libre »).

Les curés de la Révolution

A titre documentaire sur les curés de Pieusse, disons que le curé Chapelle prêta serment le 23 janvier 1791. Il se rétracta le 12 septembre 1892 et prit son passeport pour l'Espagne. Il avait alors 62 ans. Il fut arrêté, déporté à Bordeaux, incarcéré d'abord au fort du Ha puis au fort Paté-de-Blaye et ensuite sur le vaisseau « Le Républicain ».

Antoine Begou, vicaire, de Pieusse, prêta serment en même temps que le curé Chapelle. On le nomma curé de Vendémies le 13 mars 1791. Il refusa ce poste ainsi que celui de Pomas où il avait été nommé ensuite. Il devint vicaire à Limoux puis curé de Cépie.

Quant au vicaire Maguelone, de St-Benoît, nous avons parlé de lui dans le papier consacré à Salles où il avait été nommé.

A partir de 1792, Philippe Eschause, qui était vicaire à Limoux et qui avait prêté serment, devint curé de Pieusse.

De nouveaux arguments

En enchaînant, M. Mestres nous parla d'une grande et très ancienne maison au centre du village. C'est celle qu'habite précisément M. Sarda.

D'après la tradition, cette maison aurait été un couvent. Il y avait, en effet, à Pieusse, l'œuvre de la Charité, l'œuvre du Purgatoire et N.D. du Rosaire.

Mais d'après un document de 1753, cette maison appartenait à un sieur Garrigue.

M. Mestres pense que le sieur Garrigue, personnage important pour avoir une aussi belle demeure, a dû être, soit intendant, soit homme de confiance au château des archevêques. Et c'est probablement par son canal que les parchemins ont été cachés dans la maison en question et non au château pour qu'ils tombent, plus tard, dans les mains de M. Sarda. Ceci est un argument de plus avancé par M. Mestres.

Ainsi le match se poursuit tandis que le puits creusé à temps perdu par M. Sarda, va s'évasant en profondeur.

Et tout en croyant ou ne croyant pas au trésor, les gens inventorient à Pieusse, les vieilles demeures ainsi que tout ce qui semble avoir été un orifice souterrain.

La course au trésor est lancée. Et elle n'est pas prête de s'arrêter, surtout quand des parchemins font miroiter des milliards.

Pour lire les précédents articles du *Midi-Libre* sur le trésor de Pieusse :

- <http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/Pieusse.html>
- http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/Le_tresor_de_Pieusse.html
- http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/Article_du_1_02_1963.html